

Mot de présentation

Si vous avez manqué le début

Yves Laberge

Numéro 68, hiver 2002

N'ajustez pas votre appareil! Le petit écran a 50 ans

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8175ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Laberge, Y. (2002). Mot de présentation : si vous avez manqué le début. *Cap-aux-Diamants*, (68), 9–9.

Si vous avez manqué le début

Ce numéro consacré à l'histoire de la télévision au Canada se concentre principalement sur son avènement. Il porte sur trois aspects : ses institutions (les réseaux de télévision, mais aussi les organismes de régulation), ses contenus (les émissions) et les pratiques que la télévision a mises en place.

À l'origine, le gouvernement canadien s'est doté d'un service de télévision qui a longuement été planifié, afin de pouvoir agir à la manière d'un véritable service public et non comme un simple outil de divertissement, comme c'était

le cas aux États-Unis. Le problème de l'autonomie culturelle du Canada, déjà minée dans le domaine du cinéma, ne devait pas s'aggraver lors de l'avènement de la télévision.

Un glissement a toutefois eu lieu. En l'espace d'un demi-siècle, nous sommes passés d'un modèle de télévision parfaitement généraliste à un système ultra-fragmenté, comprenant une multitude de chaînes spécialisées.



En 1952, la compagnie Motorola TV propose dix-neuf modèles de téléviseurs. (Archives de *Cap-aux-Diamants*).

De ce point de vue, et malgré les perfectionnements techniques indéniables, nous avons perdu une partie de cette originalité, surtout du côté des réseaux canadiens-anglais. La mondialisation et la multiplication des chaînes accessibles aux téléviseurs câblés cachent en fait une diversité culturelle encore très faible pour une majorité de téléspectateurs n'ayant pas accès au câble et aux satellites. En ce sens, la télévision n'a pas évolué; elle a tout au mieux changé.

Un constat critique est cependant difficile à formuler, justement en raison de l'évolution de nos pratiques télévisuelles. En fait, notre regard contemporain est faussé devant une émission de télévision des années 1950, car notre sourire en coin devant les limites techniques de l'époque est le contraire de l'attitude fascinée qu'éprouvaient les habitués de la radio qui découvraient la télévision dans leur foyer.

Notre étude est guettée par deux pièges. Tout éloge des émissions du passé risque d'être taxé de nostalgie exagérée. Ceci s'explique par l'impression – fausse, évidemment – que la télévision évolue avec le temps. L'autre piège serait de réduire la télévision canadienne à la somme de tous ses réseaux, ce qui serait incomplet, compte tenu de la présence des chaînes américaines que nous pouvons capter et des contenus étrangers sur nos propres chaînes. Nous ne ferons donc pas un portrait de l'évolution de chaque poste et de chaque réseau de télévision; les chaînes elles-mêmes sont souvent les championnes de l'autocélébration, comme le démontrait Pierre Beylot dans son livre *Quand la télévision parle d'elle-même* (Harmattan, 2000).

Yves Laberge, rédacteur délégué